

LE COLOPHON
DANS
LE CODEX HEBRAÏQUE MÈDIEVAL

x
x x

Note de synthèse rédigée
par
Michel GAREL

Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques



Juin 1976

P L A N

INTRODUCTION

I) LE COPISTE ET SON CLIENT

- Les noms
- Les eulogies
- Les toponymes

II) LA NOTATION DE LA DATE

- L'ère de la Création et ses différentes expressions
- L'ère de la Destruction du Temple
- L'ère des Séleucides ; 1'Hégire
- L'ère chrétienne

III) LES FORMULES FINALES

IV) LA DECORATION

CONCLUSION

ANNEXE : ILLUSTRATIONS

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Transcription littérale d'un mot grec "Κολοφών" qui signifie "achèvement", le colophon est à peu près au manuscrit ce qu'est l'achevé d'imprimer au livre moderne, sans toutefois en revêtir le caractère officiel. Dans le manuscrit hébreu, il se présente sous forme d'une note inscrite le plus souvent à la fin d'un texte, mais parfois aussi en début ou en cours de texte, dans laquelle le copiste fait état d'un certain nombre de précisions à propos du travail qu'il vient d'effectuer. Tous les manuscrits hébreux n'étaient pas pourvus d'un colophon, et beaucoup de ces notices finales ont été perdues à cause des dommages que subissaient fréquemment les dernières pages d'un livre.

Ecrit dans la plupart des cas à la première personne du singulier, le colophon hébraïque comprend dans sa forme la plus complète, et dans un ordre variable, les éléments suivants : le nom du scribe, le titre de l'ouvrage - ce qui, pour les oeuvres inconnues ou peu connues, est utile à l'identification du texte si, comme cela arrive assez souvent, le début manque, - la date d'achèvement de la copie, le lieu de la copie, le nom du destinataire quand le manuscrit n'a pas été copié par le scribe pour son usage personnel, enfin des formules de bénédiction pour le possesseur et pour le copiste.

On est loin de trouver tous ces détails dans chaque colophon. Il en est de très longs qui comptent jusqu'à plusieurs dizaines de lignes, alors que d'autres sont très succints et ne contiennent que la date d'achèvement de la copie.

x

x

x

1) LE COPISTE ET SON CLIENT

Les noms

Les mots désignant le scribe ès qualité dans un manuscrit hébreu médiéval sont assez variés. Les quatre termes synonymes couramment employés sont sofer (= scribe), ma'atig (= copiste), lavelar (du bas-latin libellarius), kotav (littéralement "écrivain"), sofer et lavelar désignant plus précisément le copiste de profession. Les noms du scribe et du destinataire dans le colophon sont d'ordinaire accompagnés de celui du père et également, quand il existe, du nom de famille. On trouve souvent aussi le nom du grand-père et même toute une lignée d'ancêtres : les colophons des manuscrits karaites et yéménites présentent habituellement les noms de plusieurs générations et parfois de véritables généalogies, tels les manuscrits hébreux 283 et 284 de la Bibliothèque Nationale, datés respectivement de 1373 et 1399, où les copistes karaites Abraham ben Moïse Tsakhani et son fils Samuel ben Abraham Tsakhani remontent jusqu'à la dixième génération, ou bien certain manuscrit de la collection privée de R. Joseph Kaffah (Jérusalem) daté de 1491, dans lequel le ^{yéménite} scribe Salomon ben David ben Maimon al-Tawili, recensant les ancêtres du destinataire, en arrive à compter plus de vingt.

On peut d'ailleurs trouver le nom du copiste à d'autres endroits que le colophon. Souvent le scribe - et cela aussi bien dans les manuscrits dépourvus de colophon - indique son nom dans le cours du texte par divers procédés dont les plus courants sont l'acrostiche (pointage ou ornementation, en tête de certaines des lignes d'une page, de lettres qui, verticalement, forment le nom du scribe); la marque des lettres de son nom dans le courant d'une même ligne; la décoration, par points ou par un motif plus élaboré (couronne, feuillage, main avec doigt pointé)

d'un nom du texte qui se trouve être le sien (cf. Annexe, fig.1); ou l'inscription de son nom dans un panneau à mot initial décoré (Paris, BN, ms. hébr. 644, fol. 61 v. : "Eléazar le scribe").

Les eulogies

Dans le colophon, les noms cités sont accompagnés de pittoresques et expressives formules de bénédiction pour les vivants et pour les morts, qui apparaissent le plus souvent sous forme d'abréviations, parfois difficiles à déchiffrer. Si certaines de ces formules sont communes aux différentes régions culturelles du Moyen-Age, d'autres, en revanche, sont caractéristiques d'une aire géographique déterminée : l'expression pour bénir les vivants "puisse-t-il voir une descendance et prolonger ses jours" (Isaïe, 53,10) est caractéristique de l'Italie, à partir du milieu du XIVème siècle; la formule de bénédiction des morts " puisse l'Esprit de Dieu le conduire au repos" (Isaïe,63,14) est, elle, spécifique des pays orientaux.

Tant en Orient qu'en Occident, le copiste a souvent l'habitude de decerner au destinataire toute une série de titres honorifiques et fleuris qui sont quelque peu disproportionnés et ne vont pas sans grandiloquence; à l'inverse, il fait précéder son propre nom d'expressions marquant l'humilité: ce dernier procédé deviendra systématique dans les manuscrits yéménites des XVe et XVIe siècles.

Les toponymes

Sur environ 2500 codices hébraïques médiévaux qui sont pourvus d'un colophon, un tiers seulement environ fait état du lieu de copie. Celui-ci est fréquemment omis dans les manuscrits écrits en Allemagne. De plus, il n'est pas rare que les noms de

lieux posent des problèmes dans un colophon : mal prononcés sans doute par les Juifs et transcrits dans une langue totalement différente, les toponymes ne sont pas toujours identifiables. Mais il s'agit là d'une petite minorité de manuscrits (cf. par exemple BN, ms. hébr. 36,402,673,1186) .

Outre l'indication du lieu de copie, le scribe signale souvent sa propre origine et/ou celle du propriétaire du manuscrit fournissant ainsi des informations historiques non négligeables. Les manuscrits italiens sont particulièrement riches de détails de ce genre : le colophon du Ms.Opp.Add. 302 de la Bodleian Library à Oxford nous apprend que le codex fut copié à Ancône en 1402 par un scribe natif de Perpignan à l'intention d'une personne originaire de Rome, mais établie alors à Casa (lieu non identifié), et celui du Rituel des Fêtes de Pesaro (Pesaro, 1480) que Abraham ben Mattathias le Français, originaire de Trèves a copié le manuscrit pour Eliyah ben Salomon de Ravenne (Letchworth, Coll. Sassoon, Ms. 23, fol. 842-843). On peut aussi par exemple reconstituer, au seul examen des colophons des manuscrits qu'il a copiés, l'existence errante que Shemtov ben Jacob Ibn Polia l'Espagnol, originaire de Tolède, a menée à travers les Balkans : en 1401, il est à Negroponte en Eubée (Bibliothèque Nationale, ms. hébr. 790 fol. 86), en 1403 il réside à Salonique (Bibliothèque Nationale, ms. hébr. 790, fol. 170), en 1404, à Méthone (Munich. Cod. Hébr. 119, fol.24), en 1415, à Philopol et à Thèbes (Oxford, Bodleian Library, Hunt. 309. fol. 123).

II) LA NOTATION DE LA DATE

La date est donnée dans les colophons d'après les ères chronologiques en usage parmi les Juifs, les chiffres étant représentés par des lettres ou bien écrits en toute lettres. Il existe plusieurs modes de comput différents dont certains sont plus couramment utilisés que d'autres. Parfois, plusieurs de ces chronologies sont exprimées à la suite l'une de l'autre au sein d'un même colophon .

L'ère de la Création

L'ère la plus employée au Moyen-Age est l'ère de la Création, en usage dans les manuscrits^{écrits} dans les différentes parties d'Europe. On la trouve aussi utilisée en Orient, mais dans une moindre mesure. Adoptée vers les IXe-Xe siècles de l'ère chrétienne, elle est encore en vigueur aujourd'hui. Elle débute exactement le 7 Octobre 3761 avant J.-C.

Si, dans un colophon, le nombre total des années écoulées depuis la Création est donné, on dira que la date est indiquée d'après "le grand comput". Mais souvent le nombre total n'est pas donné et le chiffre des milliers est omis : la date est alors exprimée selon "le petit comput". Il suffit d'ajouter 240 pour obtenir la date de l'ère chrétienne : "Moi, Isaac ben Meir.....j'ai écrit ce commentaire des Ecrits (= les Hagiographes) et l'ai terminé le 25 du mois d'Adar 5010 (=1250). (Bibliothèque Nationale, ms. hébr. 164, fol.75). Beaucoup de colophons donnent en plus de l'année, le jour de la semaine et le quantième du mois, ce qui permet, à l'aide de tables chronologiques de concordance de vérifier la date donnée par le copiste.

Le Chronogramme

Une autre manière d'indiquer la date, toujours dans le cadre de l'ère de la Création, est le chronogramme. Ce procédé consiste à prendre d'un verset biblique un ou plusieurs mots dont les lettres, par leur valeur numérique, forment la date. Le Pentateuque Additional Ms. 19,776 de la British Library porte la date " en l'an SION sera rachetée par le jugement et ses convertis par l'équité " (Isaie 1,27) soit 1396, (fol. 117). Dans le colophon du manuscrit hébreu 763 de la Bibliothèque Nationale, le copiste (fol. 64) : "Ce chapitre nommé Shapitre sur la Rétribution,.... qu'a composé notre maître Moïse ben Nahman de Gérone... a été copié par moi Jonathan ben Aviézer ha-Cohenet terminé ...le dimanche 12 Iyyar de l'année MON REDEMPTEUR est vivant (Jobn 19,25) (=1284) du sixième millénaire" Cette manière de dater les manuscrits était populaire parmi les scribes, sans doute, parceque le chronogramme tient de la gématrie. Après l'invention de l'imprimerie, les typographes rivaliseront entre eux pour exprimer la date sur les pages de titre par des chronogrammes de plus en plus compliqués et malaisés souvent à déchiffrer.

Il nous reste à mentionner deux particularités à propos de l'ère de la Création : d'abord en Italie où, à partir du XVe siècle, l'on trouve dans les colophons des manuscrits des dates composites, constituées de l'année de la Création et du mois romain, tel ce colophon anonyme du manuscrit hébreu 742 de la Bibliothèque Nationale : "Achévé Mercredi 26 janvier 5234 (=1474), ensuite , en Espagne, à Soria, près de Tudèle, où, entre les années 1284-1306, se pratiquait une manière insolite de noter la

date en comptant au-delà de 999 sans néanmoins changer de millénaire, comme en témoignent les manuscrits d'Oxford Can.Or. 78, Anch. Seld. A 41, Kennicott 2 et le manuscrit hébreu 20 de la Bibliothèque Nationale, tous de même provenance.

L'ère de la Destruction du Temple

Un deuxième mode de comput consiste à compter les années à partir de la Destruction du Deuxième Temple, soit 68 après J.-C.

Le plus ancien colophon hébraïque connu est daté de cette ère. Il se trouve à la fin d'un manuscrit des Livres Prophétiques, trouvé dans la synagogue karaïte du Caire. Le codex fut écrit par Moïse ben Asher à Tibériade en 827 après la Destruction du Temple (895/6 après J.-C.). On y trouve déjà toutes les précisions et la rhétorique qui sont caractéristiques du colophon hébraïque. Mentionnons aussi une autre copie des Prophètes, le Codex Reuchlin 3 de la Badische Landsbibliothek à Karlsruhe : "Ce livre des Prophètes, le Targum et le Texte, a été achevé par Zerah ben Judah, le plus humble des scribes, l'an 4866 de la Création (=1105/6) et l'an 1038 de la Destruction du Temple..." D'autres encore, tels Vatican, Ebr. 31 ou Paris, Bibliothèque Nationale, ms. hébr. 816.

Si ces deux modes de datation appartiennent en propre au judaïsme, il en est d'autres cependant qui sont des emprunts.

L'ère des Séleucides

L'Hégire

Dans les manuscrits écrits en Orient, la datation d'après l'ère séleucide est beaucoup employée. Cette ère coïncide avec la fondation de la monarchie séleucide en 312/311 avant l'ère

actuelle. L'autre mode de datation commun à cette région est l'ère de l'Hégire (622 ap J.-C.). Dans les colophons des manuscrits écrits au Yémen, les copistes utilisent surtout l'ère des Séleucides et, beaucoup plus rarement celle de l'Hégire. Les Karaites utilisent aussi l'ère des Séleucides, mais ils se servent aussi de l'ère de la Création (Bibliothèque Nationale, ms. hébr. 702,1024) et, emploient beaucoup le comput musulman : souvent ils écrivent une double date ère séleucide-Hégire (Bibliothèque Nationale, ms. hébr. 282,283,284). Les autres régions d'Orient (Syrie, Palestine) utilisent plutôt l'ère grecque.

L'ère chrétienne apparaît très rarement dans les colophons des manuscrits hébreux, et, quand on l'y trouve, elle vient à la suite de l'ère de la Création : "...Mardi, le seizième jour de Av, en l'an 274 du petit comput, et d'après leur comput, 1514" (British Library, Ms. Harley 5704). On peut l'avoir seule mais uniquement dans les manuscrits hébreux écrits par des convertis, tel le manuscrit hébreu 1229 de la Bibliothèque Nationale, écrit par Alfonso de Zamora.

Dans les codices bibliques et liturgiques, on trouve outre celui du copiste, des colophons écrits par le scribe de la massore et le ponctuateur. De tels colophons existent aussi sans que la copie du texte proprement dit soit signée ni datée (Bibliothèque Nationale, ms. hébr. 8-10, massore datée 1304, tome III, fol. 85 v). L'ajout de la massore et la vocalisation peuvent aussi être effectués par le même rédacteur (Wroclaw, Bibliothèque Universitaire, M.1106, daté 1237/8, fol. 456.). Quand le copiste est le seul à accomplir les trois tâches, il le signale :

" Moi, Isaac ben Abraham ha-Levi, j'ai écrit, ponctué et ajouté la massore avec l'aide du Tout-Puissant, l'an 1418 de l'ère des Séleucides (=1106/7) (Jérusalem, Bibliothèque Nationale et Universitaire, Ms.Hebr. 8°2238). Les manuscrits bibliques étaient soumis à révision, et parfois, c'était le correcteur qui écrivait un colophon, mais cela reste rare.

Dans certains manuscrits, les dates des colophons ont été falsifiées, soit qu'on ait changé les lettres qui exprimaient la date, soit qu'on les ait grattées et réécrit une date plus ancienne. Ailleurs, ce sont des colophons entiers qui ont été ajoutés là où il n'y en avait pas, mais cela est immédiatement décelable aux différences des écritures.

III. LES FORMULES FINALES

La dernière partie d'un colophon hébraïque est souvent la plus développée. Elle consiste en une longue série d'eulogies, vœux et bénédictions, adressées par le copiste au futur propriétaire du manuscrit ou à lui-même, s'il a rédigé la copie pour son usage personnel. La plupart des colophons expriment le souhait que le possesseur (ou le copiste), ses enfants et leurs descendants puissent étudier le livre. Les scribes ajoutaient des versets bibliques appropriés, le plus populaire étant Josué I,8 : " Ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche et tu méditeras en lui jour et nuit, afin que tu veilles à agir selon tout ce qui est écrit en lui, car alors tu mèneras à bien ta voie et alors tu réussiras " (cf. Annexe, fig.2).

Viennent enfin des formules de conclusion, placées juste avant ou juste après le colophon proprement dit et contenant des louanges au Créateur et/ou une bénédiction pour le scribe.

On les trouve écrites en toutes lettres ou dans une forme abrégée, les unes en hébreu les autres en araméen. Voici les plus courantes; pour Dieu : " Béné soit Celui qui fortifie le faible et augmente la vigueur de celui qui n'a pas de forces (Isaie, 40,29) "; " Béné soit celui le Tout Miséricordieux qui nous a aidés depuis le début jusqu'à maintenant"; "Puisse le salut se faire proche"; "Terminé et achevé, gloire au Créateur du monde" . Pour le copiste : "Force pour le copiste et courage au lecteur"; " Aie bon courage et montrons nous forts (II Samuel 10,12) que le scribe ne souffre aucun mal, ni aujourd'hui ni demain, ni jamais à venir, avant que l'âne ne monte à l'échelle que Jacob notre Patriarche a vue en songe ", formule qui, en hébreu a la forme d'un quatrain rimé et dont le sens de la deuxième partie est devenu l'équivalent d'un renvoi aux Calendes grecques; mais elle a peut-être à l'origine une signification polémique anti-musulmane (l'ascension de Mahomet sur son ânesse Buraq le long de l'Echelle de Jacob).

IV LA DECORATION

Dans les luxueux manuscrits enluminés, le colophon du scribe était également rehaussé d'ornements. Tel est le colophon écrit à l'encre d'or, dans un encadrement floral caractéristique de l'atelier qui florissait à Lisbonne à la fin du XVème siècle, et où le scribe Samuel ibn Musa, rend hommage à Joseph ben Judah Alhakim, son commanditaire (Londres, British Library, Or. ms. 2628, fol.185v; cf. Annexe , fig 3)

De Lisbonne aussi est ce manuscrit dont le colophon se présente sous une forme beaucoup plus dépouillée, simple figure géométrique d'un double losange écrit en micrographie (Rome, Synagogue Centrale, ms. 18, fol. 294 v. ; cf. Annexe, fig. 4). Les artistes chargés de la décoration inscrivaient parfois, eux aussi, un colophon qui pouvait prendre les formes les plus variées. Une Bible de la Bibliothèque Nationale, que nous avons déjà citée pour sa manière inhabituelle d'indiquer la date, (ms. hébr. 20), en offre un exemple remarquable. L'enlumineur et scribe de la massore, Josué ben Abraham ibn Gaon, a inscrit plusieurs fois un colophon caché dans les ornements de la massore rédigée en micrographie : au folio 45 dans une frise décorative et au folio 69 dans les ailes et la tête d'un dragon (cf. Annexe, fig. 5 et 6) . Il a sans doute été le copiste du texte. On peut en effet interpréter en ce sens l'indication donnée dans un autre colophon, au folio 58 " Béni soit Dieu le Miséricordieux qui a donné de la force à son serviteur, Josué ben Abraham ibn Gaon, copiste de ces vingt-quatre (livres de l'Écriture) , l'an 5061. " On retrouve sa signature dans deux autres Bibles enluminées, l'une à Oxford (Bodleian Library, Ms. Kennicott 2), l'autre à Paris (BN, ms. hébr. 21) dans une page-tapis d'ornements géométriques richement décorée où il déclare avoir décoré le premier cahier (fol. 1v; cf. Annexe, fig. 7). Un autre exemple de colophon d'artiste est celui de Joseph " le Français", illustrateur de la Bible de Cervera, datant elle aussi de 1300 : l'inscription de

l'enlumineur est faite de lettres de grand module et constituées de grôtesques et de motifs zoomorphes (Lisbonne, Biblioteca Nacional, ms. 72, fol. 449; cf. Annexe, fig. 8).

x

x . x

CONCLUSION

Quand il est suffisamment développé, le colophon dans le manuscrit hébreu du Moyen-Age est riche d'informations de toutes sortes. Outre des renseignements d'ordre onomastique, topographique et chronologique, il peut contenir également, selon les manuscrits, des données biographiques concernant le copiste ou d'autres personnages, ou bien livrer des indications sur la pratique du métier de scribe : salaire perçu ou vitesse de copie, par exemple. Il arrive que le copiste s'excuse des fautes qu'il a pu faire, et parfois même il explique que s'il en a fait, cela est dû à la mauvaise qualité de l'original d'après lequel il a rédigé sa copie. De telles informations sont utiles pour la critique des textes, et c'est pourquoi le colophon est une source documentaire importante pour établir une géographie littéraire de la circulation des oeuvres.

x

x . x

A N N E X E

I L L U S T R A T I O N S

VARSOVIE, ŻYDOWSKI INSTYTUT HISTORYCZNY, Ms. 242.
HAGGADAH (AVIGNON), fin XIV e

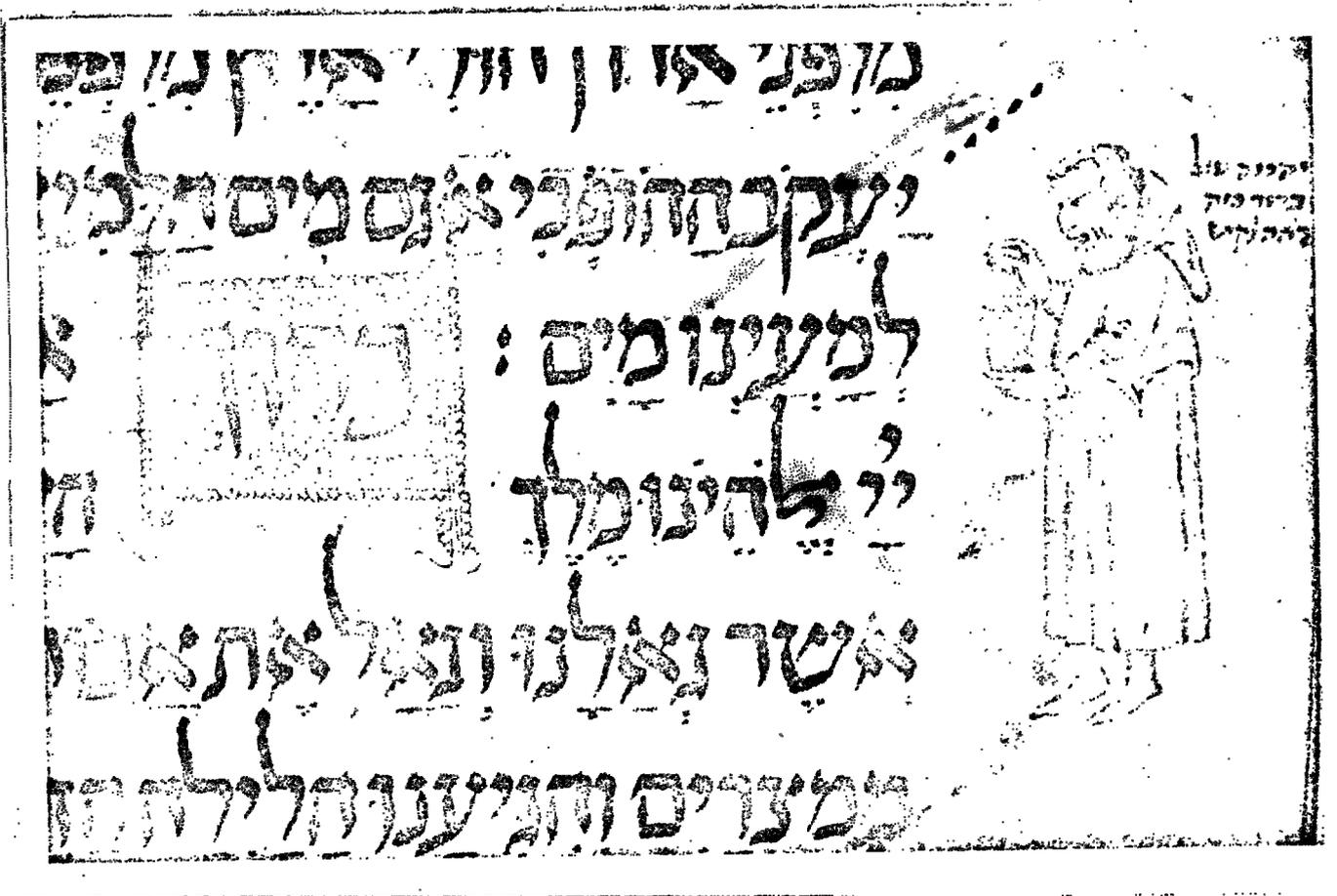


Fig. I

Le scribe a mis en valeur le nom de Jacob en le décorant de points, indiquant ainsi que tel est son nom . (fol. 24.v).

Colophon du scribe.
(fol. 442)

1484

אני אלעזר הקטן בן משה הנאמן
 סט כתבת זה הסוד יטל כל
 השנה לכהור הנחמד יצחק הכהן
 בן כבוד דון ישעיה הכהן סט
 וסימתו בשנת ה'רמ"ד ליעודה
 חמישה ימים להר"ש יטבט היטט
 יזכה להגות בזה הוא זריעו זריע
 זריעו יצא יצא ויקיים בו הכתו
 יטאמ לאימיו ספר התורה הזה
 בנדר והגית בו יומם ולילה ו
 וסימתו במדינת
 איטליה יטע
 יקרב
 יט

Fig. 2

" Moi Eléazar le jeune, fils de Moïse Gagosh, j'ai écrit ce rituel pour toute l'année à l'intention du jeune Isaac ha-Cohen, fils de l'honorable Don Isaïe ha-Cohen. Je l'ai terminé en l'an 5244 de la Création, le cinquième jour du mois shevat (=2 janvier 1484). Que Dieu lui accorde de le méditer, lui, sa descendance et la descendance de sa descendance qu'il accomplisse ce qui est écrit car il est dit " ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche et tu méditeras en lui jour et nuit. Je l'ai terminé à Lisbonne, que le salut se fasse proche. Terminé."

LONDRES, BRITISH LIBRARY, OR. MSS.2626-2628

BIBLE en trois volumes

Lisbonne, 1492

Colophon du scribe Samuel ben Samuel
ibn Musa

(Or. ms 2628, fol.185v)



Fig. 3

British Library, Or. Ms.2628 (fol. 185 v.)

Colophon inscrit en lettres d'or avec double encadrement floral et motifs animaliers.

" Moi Samuel le scribe, fils de Samuel Ibn Musa ..., j'ai écrit ces vingt-quatre (livres de l'Écriture) avec l'aide de Celui qui trône parmi les chérubins, sur l'ordre ... de Joseph, fils de Judah surnommé Alhakim ... Je l'ai terminé au mois de Kislev, à la veille du Sabbat, ... l'an 5243 de la Création (= novembre décembre 1482) dans la ville de Lisbonne, que le salut se fasse proche, amen .".

ומאמרא סתד קיס רבתי
 הפריסה האלה ונכתב בספר
 וישם המלך
 אחישרשם סיער הארץ ואי
 היס וכל מעשה תקפו ונכונו
 ופרשת גרלת מרדכי אשר
 נדלו המלך הוא אהם כתובו
 על ספר רבתי הימיס למלכי
 מדי זפרס בני מרדכי היהודי
 משנה למלך אחישרשם ונחז
 ליהודי סורצני לרב אחיז
 דרשטובל עמור בר שחט
 לכל זרעו וישתעשעו

תם

עליה סוראיעבר להיות
 ויש יכא רשנה הימיס האלה
 כתבסוכמנס בכל ישנה
 וישנה והימיס האלה נזכרין
 ונניטיס בכל הדוד ודוד מיטפוח
 ומיטפחה מדינה ומדינה
 ויערו ועירו ימיס האלה
 לא ייעברו מתוך היהודים
 וזכרס לאיסוף מזרעם
 ותכתב אסתר
 המלכה בת אחיז ומרדכי
 היהודי את כל תקף לקים
 אה אגרת הפריסה הזאת
 הענית וישלח ספר יסאל
 כי היהודי סאל ישביעו ויעטו
 ונ אה מדינה מלכות אחשוש
 ד ייטיס וסואמת דקים
 א תמיס הפריסה הממנו
 האשר קיס עליהם מרדכי
 ויהידי ואסת המלכה
 ובאשר קימייער נפיטסויעל
 זריס רבתי הנצמות וזיעקת

Anno
1496



This block contains faint, mostly illegible text at the bottom of the page, possibly bleed-through from the reverse side or a secondary stamp.

Fig 4

Rome, Syn. Centr. ms. 18

Colophon d'un scribe anonyme, écrit en losange.

fol. 294 v.

" Les cinq (livres de la Torah), les lectures prophétiques et les cinq Rouleaux, avec vocalisation et massore, ont été terminés à l'intention de l'honorable Abraham fils de Don Eliyahn Roman. Je les ai achevés dans la ville de Lisbonne, l'an 5256 de la Création au mois de 'adar (= février-mars 1496)..."

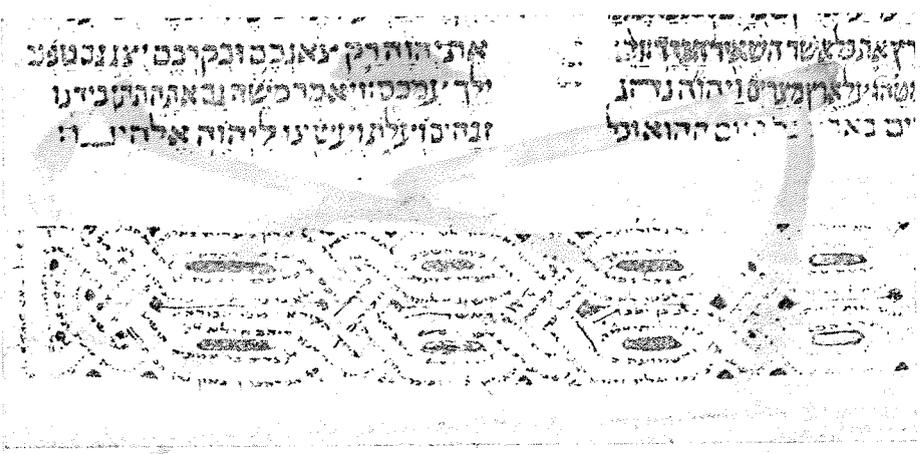


Fig. 5 Ci-dessus : Frise décorative en micrographie avec le colophon de Josué ben Abraham ibn Gaon dans les entrelacs (fol. 45).

Fig. 6 Ci-dessous: Colophon en micrographie de Josué ibn Gaon inscrit dans les ailes du dragon bicéphale et autour des yeux de la troisième tête. (fol. 69).



BN. Ms. Hébr. 20

- folio 45 (marge inférieure dans les entrelacs géométriques).
" Béni soit le scribe et béni celui qui lit la parole
du Créateur. Béni soit le Miséricordieux qui a donné
de la force à son serviteur, fils de sa servante, Josué
ben Abraham Ibn Gaon écrivant à Tudèle, l'an 5061..."
- folio 69 (marge inférieure , dans les ailes du griffon, à droite):
" Moi, Josué ben Abraham ibn Gaon, j'ai tracé cette
écriture, le mois de marḥešwan, l'an 5061 de la
Création " (Octobre-Novembre 1300)
- (dans la dernière ligne en micrographie, à droite et à
gauche du dragon) :
" Béni soit le scribe et béni le lecteur ... Moi, Josué
ben Abraham Ibn Gaon, ai copié cette massore en 5061,
à Tudèle. "
 - (dans la tête tournée vers la droite, autour de l'oeil).
" Josué Ibn Gaon "

PARIS, BIBLIOTHEQUE NATIONALE, MS. HEBR. 21
BIBLE, SORIA (?), TUDELE (?), ca. 1310

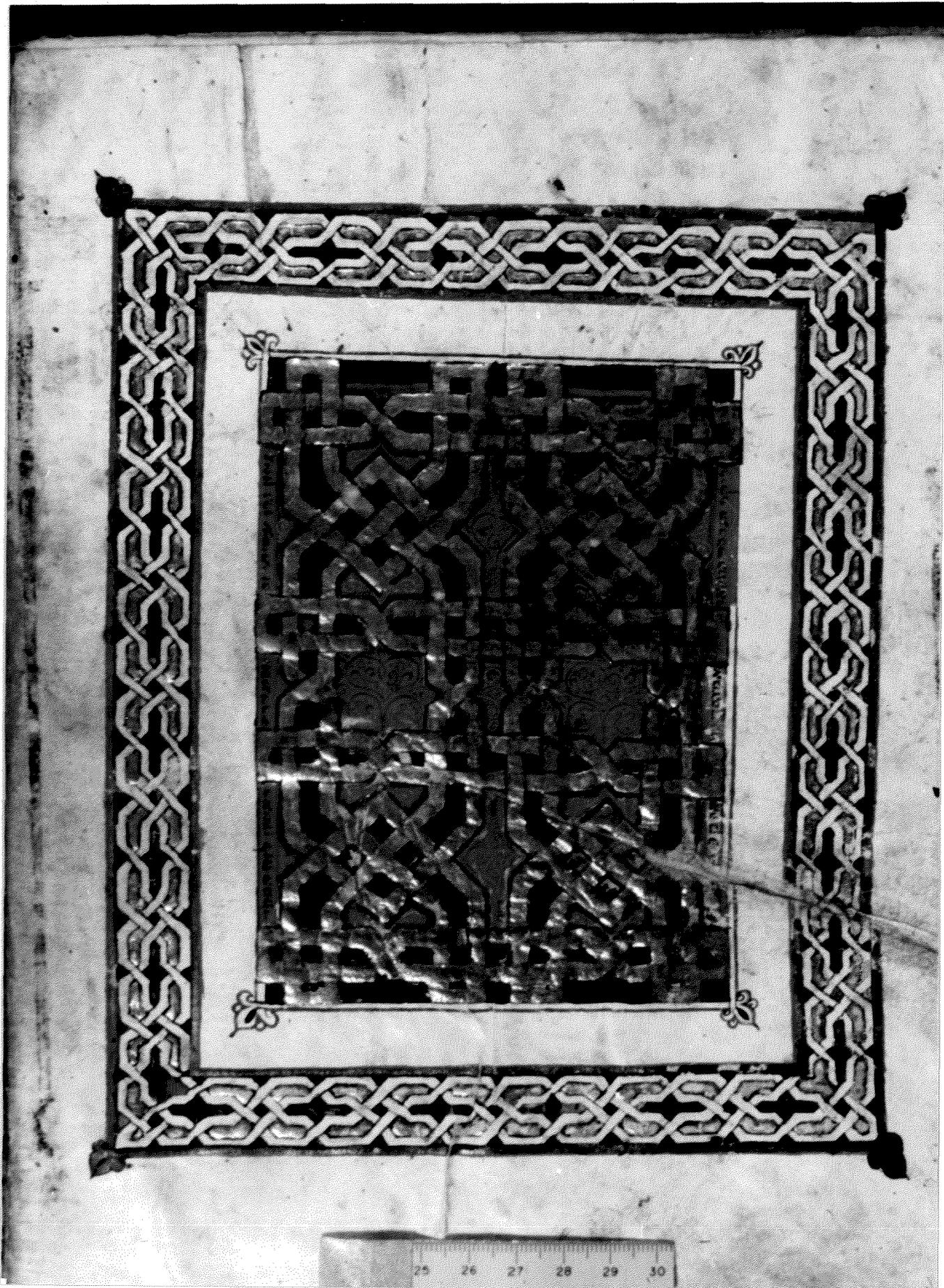


Fig 7. Page-tapis à filets d'entrelacs en or et en réserve sur fond de couleurs avec inscription (le long du bord droit du rectangle central) de Josué Ibn Gaon qui déclare avoir décoré le premier cahier.

Colophon en lettres zoomorphes de l'enlumineur Joseph "le Français" (fol. 449).

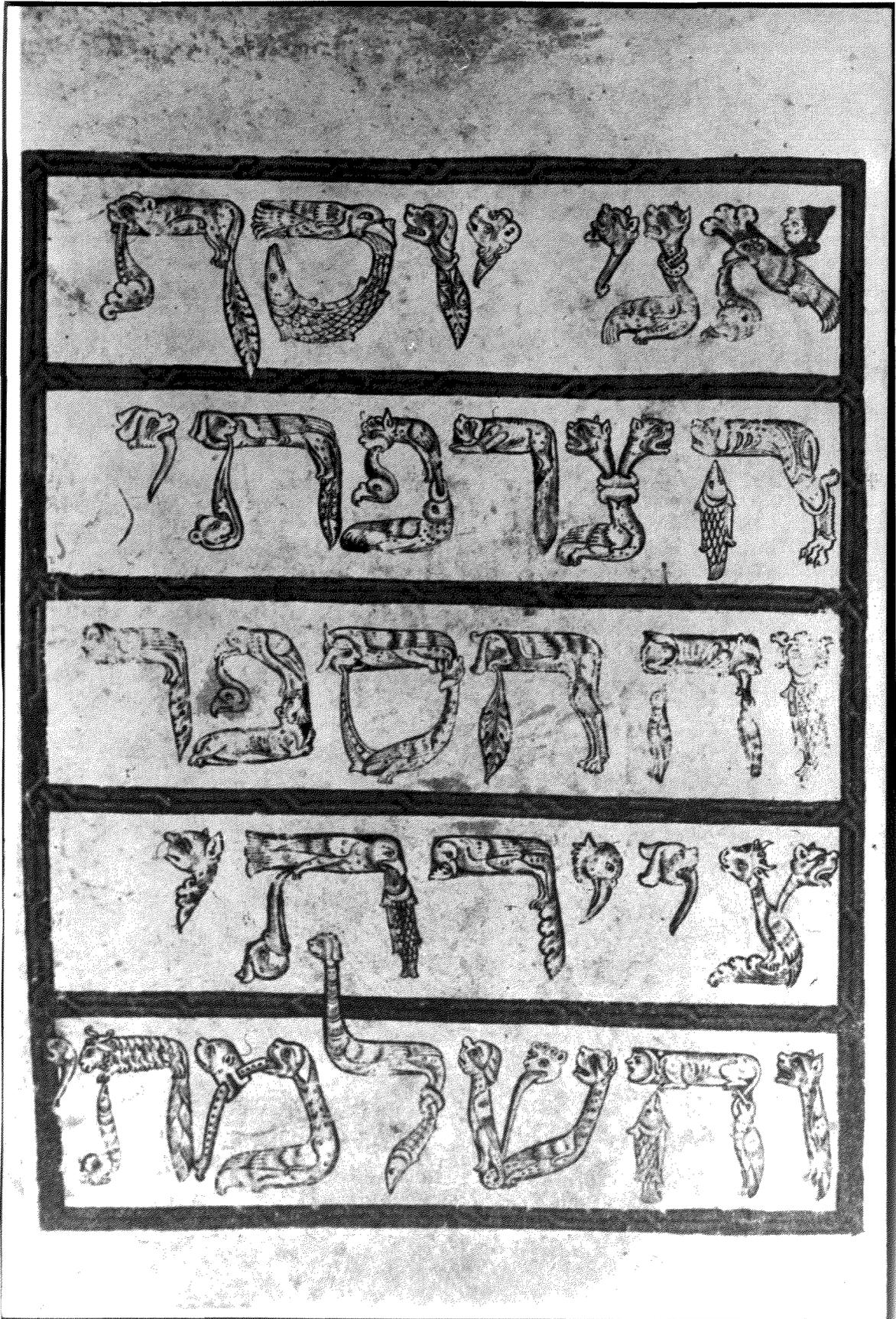


Fig. 8. " Moi, Joseph ha-Sarfati ("le Français"), ce livre je l'ai illustré et je l'ai achevé ".

BIBLIOGRAPHIE

Catalogues des manuscrits hébreux et samaritains de la Bibliothèque impériale . - Paris : Imprimerie impériale, 1866.

NEUBAUER (Adolf), COWLEY (Arthur Ernest).- Catalogue of the Hebrew manuscripts in the Bodleian Library and in the college libraries of Oxford, I-II,- Oxford : Clarendon Press, 1886-1906.

MARGOLIOUTH (G). - Catalogue of the hebrew and samaritan manuscripts in the British Museum, I-III.- London : British Museum 1899-1915.

HILTON (James).- Chronograms, 5000 and more in number excerpted out of various authors and collected at many places... - London : E. Stock, 1882.

STEINSCHNEIDER (Moritz).- Vorlesungen über die Kunde hebraïsche Handschriften, deren Sammlungen und Verzeichnisse.- Leipzig : O. Harrassowitz, 1897.

Et son édition en hébreu : HABERMANN (Avraham Meïr) Ed.- Hartsa'ot 'al kitvey yad 'ivriyyim.- Jérusalem : Mossad Harav Kook, 5725/1965.

ALTMAN (Alexander).- The Ladder of Ascension, Studies in Mysticism and Religion presented to Gershom G. Scholem.- Jérusalem : Magnes Press, 1967. p 1-33.

NARKISS (Bezalel).- Hebrew Illuminated Manuscripts .- Jerusalem : Keter, 1969.

SED-RAJNA (Gabrielle).- Manuscrits hébreux de Lisbonne, un atelier de copistes et d'enlumineurs au XVe siècle ... - Paris Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1970.

BEIT-ARIE (Malakhi).- Article COLOPHON, in: Encyclopaedia Judaïca, V, 1971. col.748-752 .

SIRAT (Colette), BEIT-ARIE (Malakhi).- Manuscrits médiévaux en caractères hébraïques portant des indications de date jusqu'à 1540, tome I.- Jérusalem - Paris : Editions du Centre national de la recherche scientifique - Académie Nationale des Sciences et des Lettres d'Israël, 1972.

BEIT-ARIE (Malakhi).- An unusual method of rendering the date from the Creation in Hebrew Manuscripts (en hébreu), in: Tarbiz, XLI, 1972. p.116 - 124.

LA PALEOGRAPHIE HEBRAÏQUE MEDIEVALE, PARIS 11-13 Septembre 1972.- Paris : Editions du C.N.R.S., 1974 (Colloques internationaux du C.N.R.S., 547).

GAREL (Michel).- The redicoverry of the Wolf Haggadah, in : Journal of Jewish Art, 2, 1975. p.22-27.

GAREL (Michel).- Manuscrits hébreux en Pologne, in : Revue d'Histoire des Textes, 4, 1975 (sous presse).

BIBLIOGRAPHIE

Catalogues des manuscrits hébreux et samaritains de la Bibliothèque impériale . - Paris : Imprimerie impériale, 1866.

NEUBAUER (Adolf), COWLEY (Arthur Ernest).- Catalogue of the Hebrew manuscripts in the Bodleian Library and in the college libraries of Oxford, I-II,- Oxford :Clarendon Press, 1886-1906.

MARGOLIOUTH (G). - Catalogue of the hebrew and samaritan manuscripts in the British Museum, I-III.- London : British Museum 1899-1915.

HILTON (James).- Chronograms, 5000 and more in number excerpted out of various authors and collected at many places... - London : E. Stock, 1882.

STEINSCHNEIDER (Moritz).- Vorlesungen über die Kunde hebraïsche Handschriften, deren Sammlungen und Verzeichnisse.- Leipzig : O. Harrassowitz, 1897.

Et son édition en hébreu : HABERMANN (Avraham Meïr) Ed.- Hartsa'ot 'al kitvey yad 'ivriyyim.- Jérusalem : Mossad Harav Kook, 5725/1965.

ALTMAN (Alexander).- The Ladder of Ascension, Studies in Mysticism and Religion presented to Gershom G. Scholem.- Jérusalem : Magnes Press, 1967. p 1-33.

NARKISS (Bezalel).- Hebrew Illuminated Manuscripts .- Jerusalem : Keter, 1969.

SED-RAJNA (Gabrielle).- Manuscrits hébreux de Lisbonne, un atelier de copistes et d'enlumineurs au XVe siècle ... - Paris Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1970.

BEIT-ARIE (Malakhi).- Article COLOPHON, in: Encyclopaedia Judaïca, V, 1971. col.748-752 .

